

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

DES CONCERTS, THÉÂTRES,
CABARETS ARTISTIQUES,
MUSIC-HALLS.



LIDIA

SOMMAIRE

22 GRAVURES

- Chez le Couturier*, chansonnette interprétée par LIDIA (4 grav.) 2
Poursuite interrompue, chanson-marche interprétée par VASSER (4 gravures) 4
Le long des Boulevards, chansonnette interprétée par DIANETTE (3 gravures) 6
Dernière Conquête, duo interprété par les Courville-Coste, au Jardin de Paris (3 gravures) 8
La Saint-Benoit, monologue inédit de BENOIST-MARY (6 gr.) 10
M'aimez-vous encore ? romance-vaïse interprétée par M^{lle} DEVASSY (4 gravures) 12
Vilanelle Charles VI, esquisse pour orchestre, par RAPHAËL BERETTA (1 gravure) 14

ABONNEMENTS

PARIS
et DÉPARTEMENTS :

Un an	13 ^{fr}
Six mois	7 ^{fr}

ÉTRANGER :

Un an	19 ^{fr}
Six mois	10 ^{fr}

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits et photographies non insérés ne sont pas rendus.

POLIN
Rédacteur en Chef
Administration ;
106, Boulevard St Germain. PARIS.

CHEZ LE COUTURIER

Chansonnette

Interprétée par LIDIA

Musique de E. SPENCER et ROBERTA

LIDIA



On n'craint pas d'montrer ses appas

Valse

PIANO.

COUplet.

Ja - dis on s'faisait habil.

ler chez un grand'cou-tu-ri-er, Maint'nant on va chez l'outu-rier, C'est la mo-de der-ni-er On n'craint pas d'montr'ses ap-

pas D'vant un homm' j'vous as-su-re! On s'désha-bill' du haut en bas Pour qu'il vous prenn' me-su-re Quand il vous fré-

VALSE.

le, Ca vous fait drô-de D'la plant' des pieds jus-qu'a l'é-pau-le; Mais on sait bien

qu'ya pas d' dan - ger, Car l'cou - tu - rier a l' doigt lé - ger Le long d' la man - che Ou sur la han - che

Rall.

Il voit bien qu' on n' est pas un' plan - che; Et lors - qu' il est jo - li gar - çon — Ça vous donne un pe - tit fri - son.



Puis sur les hanches

II

Le couturier sait, à dessein,
 Vous faire un' toillet' riche;
 Si vous avez joli sein,
 Il confectionne... un' niche;
 Aux femm's qui manquent de rondeur,
 Il complèt' la nature;
 Et, pour leur servir de tuteur,
 Il met un peu d' doublure.

AU REFRAIN.



Comme il est joli garçon

III

Le couturier est un homm' charmant,
 On aim' franchir sa porte;
 Il sait qu' vous avez un amant,
 Que votre époux... en porte;
 Il n' en dit rien, mais compt' plus cher
 La valeur d' sa cam'ote,
 Car il pense: Ils s'ront deux, c' est clair,
 Pour solder ma p' tit' note.

AU REFRAIN.

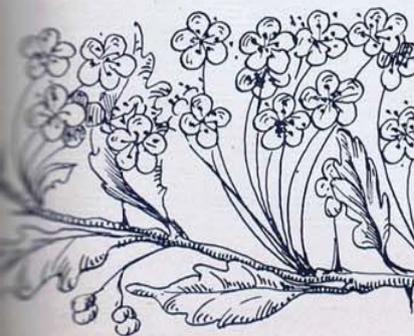


Ça vous donne un petit frisson

IV

Pour un costume peu vêtu
 Et d' un' coup' fantaisiste,
 Juste c' qu' il faut pour notr' vertu,
 L' couturier est artiste;
 Un' couturièr' s' donn'rait du mal.
 Sans réussir, en somme;
 Pour fair' d' la femme un idéal,
 Y a rien de tel qu' un homme.

AU REFRAIN.



POURSUITE INTERROMPUE

Chanson-Marche

PAROLES de E. FAVART

MUSIQUE de H. PICCOLINI

Interprétée par

VASSER



VASSER

Mouv! de Marche.

PIANO. *ff ben marcato.*

rall. *T^o* *pressez.*

Su' boulevard hier en flano-chant d'vis passer un' joli' fil'lette Sui'vi' par un vieux sa-cri-pant Qui vou-lait lé-ger. *pressez.*

rallent. *poco rall.* *Tempo.* *rall molto.*

lui con-ter fleu-ret-te La belle pe-tite en mar-chant Dé-gageait un pa-rfum su-a-ve Et le vieux der-rière en r'oi-flant Chan-tait en s'don-nant un air *suivez.* *suivez* *rall molto* *suivez*

All^o *bien rythmé.*

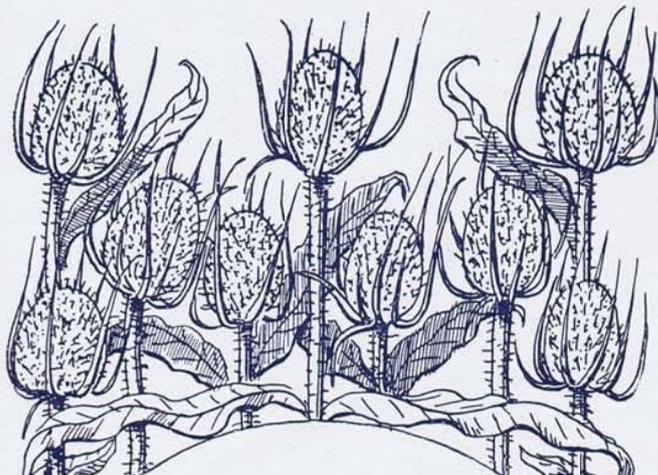
gra-ve! Ah! quel pa-rfum Pour-moi-qui suis à jeun Com-m' lui yen a pas un Il est bien op-por-tun!

On en mang'rait. On en dé-vo-re-rait On en boi-rait On s'en gris-rait Et même on en mourrait. J'vous en pri' mar- *léger.*

-chez moins vi-te E-cou-tez-moi bell' pe-tite! Mais ell' ne ré-pon-dait pas Et mar-chait tou-jours à grands pas.

II

Toujours suivi, du vieux coureur,
 La p'tite arrive à la Mad'leine
 Et met à marchander des fleurs,
 Quand le vieux s'approche sans gêne.
 « Oh ! laissez-moi vous les offrir ! »
 Sévère, à la mignonne
 Elle aussitôt de r'partir,
 Par le vieux qui fredonne :
 Ah ! quel parfum ;
 Pour moi qui suis à jeun,
 Comm' lui y en a pas un ;
 Il est bien opportun.
 On en mang'rait,
 On en dévorerait,
 On en boirait,
 On s'en gris'rait,
 Et même on en mourrait,
 « J' mets à vos pieds ch'vaux, voitures,
 Hôtel, diamants et fourrures. »
 Mais ell' ne répondait pas
 Marchait toujours à grands pas.



III

La poursuit' cessa subit'ment
 Par suit' d'un' chos' très légitime,
 Car la p'tite entra lestement
 Dans un chalet à quinz' centimes ;
 Le vieux défrisé, ça s' comprend,
 Tournait autour d'la maisonnette,
 Et moi, je lui dis en m'tordant :
 « V'la l' moment d' dir' votr' chansonnette.
 Ah ! quel parfum ;
 Pour vous qu'êtes à jeun,
 Comm' lui y en a pas un ;
 Il est bien opportun.
 On en mang'rait,
 On en dévorerait,
 On en boirait
 On s'en gris'rait
 Et même on en mourrait.
 Puis j'dis en éclatant d' rire :
 « Elle est en train d'vous écrire. »
 Mais le vieux entendant ça
 S'esquiva de suite à grands pas.



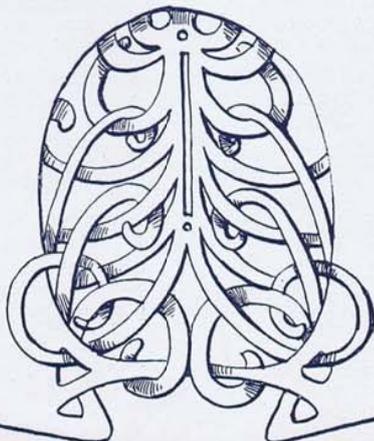
« Oh ! laissez-moi vous les offrir ! »



Et moi j' lui dis, en me tordant :



« V'la l' moment d' dire votr' chansonnette. »



LE LONG DES BOULEVARD

CHANSONNETTE

Interprétée par

MUSIQUE
DE
E. SPENCER

D I A N E T T E

PIANO

COUPLÉ.

Quel spec-ta-cle de voir la fou-le Comme un ru-ban qui se dé-rou-

-le Trotter, pas-ser Et re-pas-ser Aus-si-tôt que l'au-be s'é-veil-le On r'prend le la-beur de la

Plus lent.

veil-le Et sur'l' trottoir V'la c'qu'on peut voir: La cui-si-nière et son pa-nier La pit' bo-bonne et son trou-pier A l'air co-cas-

-se, Les marchants des quatre sai-sons Et les ven-deu-ses de pois-sons: "Hareng qui gla- - cel" L'outil sur le-paul'ouvri-er Chante en s'en-

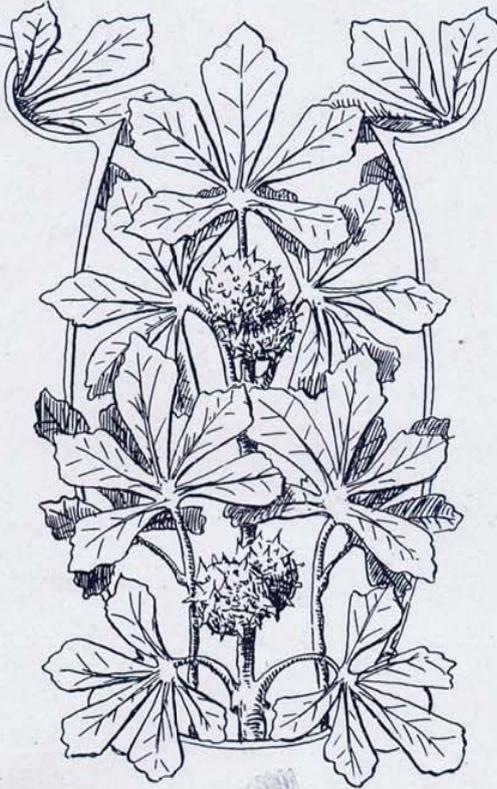
-dant à l'a-te-lier Un'gaudri-o- - le. Plus loin passe un jeune trot-tin S'ulvi par un vieux li-ber-tin Qui la ca-jo-le Il lui pro-

REFRAIN.

-met, le fin ma-tois, Pour sa ver-tu trent'francs par mois. Tout le long, tout le long du bou'l'vard En fai-sant, en



La Cuisinière et son panier



Et les vendeuses de poisson : Hareng qui glace



Saluent en passant le drapeau

II

Mais, bientôt, la cohue commence;
 Sur le boulevard quelle affluence!
 C'est le coup d'feu,
 La bourse, le jeu;
 Chacun court à ses p'tits affaires:
 Les courtiers et les rastaquouères,
 Les décaqués
 Battent le pavé;
 On voit passer l'chauffeur d'auto
 Qui vous parfum' de son fourneau
 Qui sent l'pétrole;
 L'cocher d'sapin, roi du boulevard,
 Vous coll' dans le bras le brancard
 De sa carriole;
 Les dames vont fair' leurs achats,
 Et s'arrêtent à chaque pas
 D'avant les boutiques;
 Tandis qu' sur le trottoir les cam'lots
 Offrent à la foule des badauds
 L'article unique...
 Mais on voit venir deux agents
 Qui dispersent les rassemblements.

AU REFRAIN

III

Lentement la foule s'éparpille:
 L' bourgeois s'en va faire une manille,
 En sirotant
 Tranquillement;
 Puis, quand arrivent quatre ou cinq heures
 Commencent à quitter leurs demeures
 Les bambocheurs
 Et les flâneurs:
 Le potach' qui sort du bahut,
 S'en va pour faire du chahut,
 A la brasserie!
 L' purotin ramasse les mégots,
 Et le crieur vend ses journaux
 « V'là la Patrie! »
 On voit la grisette, l'étudiant,
 L'Alphons' qui s'ballade en suivant
 Sa gigolette;
 Mais, dans l'lointain, un régiment
 Débouch' soudain, tambour battant,
 Musique en tête...
 Alors, homme, femme et marmot
 Saluent, en passant, le drapeau.

AU REFRAIN

Dernière Conquête

DUO

Interprété par les COURVILLE-COS
au Jardin de Paris

Musique de
E. SPENCER



A vous suivr' je mouill' ma flanelle

Allegretto.

PIANO

LUI.

Arrê-tez - vous, ma toute belle A vous suivr' je mouill' ma fla-

ELLE.

nel..le. Chez vous, ren-trez vit' vous chan-ger, Puis qu'il pa - rait que j'vous fais suer Quoiqu'je ne sois plus un jeune homme A...vec vous je croquerai la

LUI.

ELLE.

pomme, Croquer la pomm'c'est in-pru - dent, Car je crois qu'il vous manqu'des dents. Ah! é - cou - tez - moi? De quoi? Un mot, je s'rai bref? Des

LUI.

ELLE.

LUI.

ELLE.

REFRAIN ensemble.

nef's!

LUI. Rien ne m'ar - rê - te

ELLE. l'ar - rê - te

Quand je veux faire u - ne con-quê-te Un mol - let rond Me met d'suite en é - bai - li -

il veut Le



J' possède encor' de la verdure

III
LUI
Comm' le cresson, je vous assure,
J'possède encor de la verdure.
ELLE
Allons donc, tu es bien fini,
Va r'miser au musé' d'Cluny.
LUI
La comparaison est trop dure
De me prendr' pour un' vieill' pein-
[ture.
ELLE
Un' peintur' ce serait un abus,
Une vieill' croute tout au plus.
LUI
Méchant, un bécot?
ELLE
C'est trop.
LUI
Sur ton frais museau?
ELLE
La peau!
AU REFRAIN

IV
ELLE
As-tu la prétention extrême
De te faire aimer pour toi-même?
LUI
J'y joindrai comme capital
l'hôtel meublé, voiture et ch'val.
ELLE
Oh! alors, cela change; en somme,
J't'avais mal vu; t'es très bel homme.
LUI
Demain j'lui paye un' chambre au
[mois,
Et, comm' cadeau, un ch'val de bois.
ELLE
Vrai, tu m'aim's, chéri?
LUI
Oh! « voui »!
ELLE
Tu m'donn'ras d'argent?
LUI
Du flan!
AU REFRAIN

II
LUI
Je sens, quell' fâcheuse aventure
Un rhumatisme à la jointure.
ELLE
Finissez de fair' le farceur,
Vous savez: moi, j'suis pas masseur.
LUI
Mon cœur à votre vu' s'allume
Et, comme un réchaud, se consume.
ELLE
Allons, ne faites pas l'malin;
Vous n'êt's plus qu'un réchaudéteint.
LUI
Je n'suis pas fourbu.
ELLE
Penses-tu!
LUI
Je vous le prouv'rai.
ELLE
Jamais.
AU REFRAIN



Vrai, tu m'aim's chéri?.....

LA SAINT-BENOÎT

Histoire lyonnaise
en vieux langage canut

MONOLOGUE INEDIT
DE
BENOIST-MARY



M. BENOIST-MARY



Elle était sentimenteuse...



économisé à chaz sou, quatre cent cinquante francs de dot... ainsi ?... Quèque temps d'avant on m'avait proposé une autre femme... une grande bringue de huit cents francs, j'en avais point voulu... Quand on se marie, on regarde pas à quatre cents francs près, j'aimais mieux la Bernardine quand même qu'elle n'était que de quatre cent cinquante.

Elle avait surtout une qualité que me convenait ; elle était sentimenteuse... de mon naturel je suis si délicat... un rien m'émouillente.

Ainsi, pendant notre lune de miel, les premiers temps qu'on était mariés, on allait tous les dimanches aux vêpres. En sortant de vêpres, on rentrait à la maison, moi et ma femme... on prenait chacun une chaise, on s'assait dessus, on se prenait les mains et on s'arregardait... des fois toute une après-midi, on s'arregardait... On finissait toujours pour causer, on devenait gonfle et on se mettait à pleurer tous les deusses... Eh ben, c'est bien drôle, quand on pleure, pas par de chagrin, ça fouette le sang... Ça fait de temps en temps l'effet d'une purge, mais on se purgeait pas tous les dimanches.

Toutes les années ma femme avait l'habitude de me souhaiter ma fête... elle était bien scrupuleuse sous ce rapport ; quand elle sentait venir la Saint-Benoît, elle descendait au marché, elle m'achetait tantôt un pot de bazelic, tantôt un fruxia, tantôt un genénarium, elle mettait ça sur la commode ; alorsse, moi j'arrivais, je faisais semblant d'être surpris, parce que je savais ben que c'était ma fête, j'avais fait une coche au calendrier ; seulement manière de la contenter,

j'apinchais le pot de vase : « Comment, que je faisais, c'est donc ma fête ?... T'y a donc pensé... Oh ! Canaille, va !... »

C'est tout de même ma fête qu'a été l'auteuse de la castaphroque qu'a fait que j'ai perdu ma pauvre femme... Quand j'y pense !... Pauvre Bernardine !... la veille de la Saint-Benoît, que ça lui est arrivé... En descendant m'acheter un pommier d'amour... Ma femme n'avait pas pris garde que sa grolle s'était desampillée et qu'elle perdait sa semelle... avec ça notre escalier est en coli-demaçon et quand y a de relème, c'est bien ingrat... Ma femme a roqué du pied, elle a sauté toute la grimpée, elle s'est fait peter le coco, que je l'ai entendu d'en haut.

Je veux lui courir après pour lui porter secours, je reglisse au même endroit, je lui tombe-t-y pas dessus ?... Nous étions tous les deusses en bas des degrés, ça faisait un cuchon... et nous gueulions !!!

Enfin nous nous dérapons comme nous pouvons, nous remontons... ma pauvre femme se tenait l'océan avec ses deux mains... « Oh ! qu'elle me dit, mon pauvre Benoît, je suis-t'une femme parduse, j'ai t'un fibre de cassé dans le corps ! » Pensez

Vous savez pas comment je m'appelle ?... de mon nom de baptême ? JE M'APPELLE BENOÎT !... Ma fête tombe juste par le vingt-y-un mars, le premier jour du printemps.

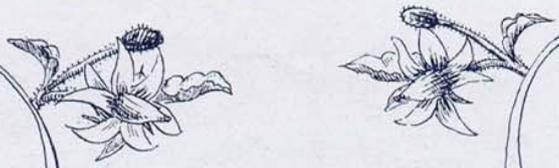
Je m'étais marié en première noce avec la fille Batandier... Vous avez bien dû la connaître ?... la Bernardine ?... Tenez, ses parents z'étaient marchands de z'intensiles, des clous, des z'étenailles de pitons, de z'herbages... C'étaient sensément des clincailliers... la Bernardine était donc une clincaïonne parce qu'elle tenait le fond de sa mère, qui le tenait de sa mère ; ce fond s'était transvasé de mère en mère.

J'avais remarqué la Bernardine dans le quartier et je m'étais dit : « V'la une femme que ferait bien mon affaire ! »... Elle me convenait, quoi !... C'était une bonne délurée, tout à la bonne flanquette... c'était pas une traquoise, mais pas non plus une gnougne... et toujours vigorette, tirée à quatre épingles ; on pouvait pas appeler ça une femme luxuriante ; mais c'était pas de ces cognons, comme y en a... Quoi ! on sentait que c'était une femme à goût.

Et pis ça avait d'ordre et d'économie. Elle avait



Ça faisait un cuchon...



si ça ma remué!... mon sang n'a fait qu'un tour!... je ne fais ni une ni deusses, je fais vite coucher ma femme et je vas chercher le médecin... M'sieur Pignatel... il y avait trois cents ans qu'il était médecin... de père en fils.

M'sieur Pignatel vient avec moi, pas plus fier que si nous avions été en nourrice ensemble... il grimpe sur la suspente, met ses lunettes, arregarde bien le crod-pion de ma femme... y fait la grimace... « Oh! qu'il dit, ça sent pas bon!... » Il m'appelle dans un coin... « Vois-tu, mon pauvre Benoît, t'es-t'un homme, j'aime mieux t'y cracher, ta femme est foutue! » Fectivement huit jours après ma pauvre défunte était en terre.

Le coup que ça m'a donné!... C'est quéque chose. Aussi depuis ce temps, la Saint-Benoît me répugne... et si quéqu'un voulait me débaptiser, je dirais oui tout de suite.



Mon sang n'a fait qu'un tour...



M. BENOIST-MARY DANS LA "SAINT-BENOIT".



M'AIMEREZ-VOUS ENCORE?

ROMANCE

VALE



INTERPRÉTÉE

par

Mlle DEVASSY

MUSIQUE

de
Arthur MAILLÉ

M^{te} de Valse

M^{lle} DEVASSY

PIANO

sf

A - près u - ne que - rel - le Pour u - ne ba - ga - tel - le Nous nous som - mes quit - tés

Tous deux dés - en - chan - tés Quel or - gueil est le nô - tre L'un aus - si bien que l'au - tre On

pré - fère bou - der Plus tôt que de cé der **P REFRAIN.** M'aimerez - vous en - co -

f Rall. *p*

Cédez.

- re Vous que j'aime et que j'im - plo - re? Vo - tre cœur est - il donc Re - belle au par -

- don? La peine é - tait lé - gè - re Et pour u - ne chi - mè - re On ne peut

Cresc.



*Dites-moi sans mystère
Si j'ai cessé de plaire ?*

Et je vous tends les bras

II
Dites-moi, sans mystère,
Si j'ai cessé de plaire :
Mes yeux sont-ils moins bleus,
Et moins blonds mes cheveux ?
Je ne puis, en silence,
Supporter votre absence ;
Mourir serait plus doux
Que vivre loin de vous.

III
Oublions la colère,
Mauvaise conseillère ;
Je fais le premier pas
Et je vous tends les bras ;
Pour chasser ce nuage,
Aimons-nous davantage,
Et scellons nos serments
D'un long baiser d'amants.

AU REFRAIN

AU REFRAIN

M'aimerez-vous encore ?

BASTIN & Co

Milapelle Charles VI

Esquisse
pour Orchestre

par
Raphaël BERETTA



Raphaël BERETTA

Moderato

PIANO *mf*

p

Rall. *mf*

Rall *mf* *cres*

cres *do* *f*

cres *mf* *do*

f *p*

p

The musical score consists of six systems of piano accompaniment. Each system has a treble and bass staff. The first system is marked 'Moderato' and 'PIANO' with a dynamic of 'mf'. The second system is marked 'Rall.' and 'mf'. The third system is marked 'Rall' and 'mf'. The fourth system has 'cres' and 'do' markings. The fifth system has 'cres' and 'do' markings. The sixth system has 'f' and 'p' markings. The score includes various musical notations such as slurs, accents, and dynamic markings.

Rall. - - - *trw* **TRIO.** *mf* *p*

The first system of music shows a piano introduction with a trill (trw) and a Trio section. The tempo is marked 'Rall.' and the dynamics range from mezzo-forte (mf) to piano (p).

The second system continues the piano accompaniment with a steady eighth-note pattern in the right hand and a more active bass line.

f *Cres* *cen* *do*

The third system features a crescendo (Cres) and a vocal line with lyrics 'do'. Dynamics include forte (f) and piano (p).

8va *loco* *ff* *p* *Très doux* *Cres* *cen*

The fourth system includes an 8va section and a 'Très doux' marking. Dynamics range from fortissimo (ff) to piano (p).

do - - *f* *mf* *p*

The fifth system features a vocal line with the lyric 'do' and piano accompaniment. Dynamics include forte (f), mezzo-forte (mf), and piano (p).

trw *(Long)* *Rall*

The sixth system features a long trill (trw) and a rallentando (Rall) marking. The tempo is marked '(Long)'.

Plus lent *p* *trw* *trw*

The seventh system is marked 'Plus lent' and features piano (p) dynamics and trills (trw).

Rall. *Tres lent.* *trw* *ff* *ff* *ff*

The eighth system is marked 'Tres lent.' and features fortissimo (ff) dynamics and trills (trw).